

Table des matières

Méthodologie

Méthodologie pour l'épreuve de français, toutes séries	6
--	---

Le personnage de roman

Sujet national, juin 2015, séries technologiques.....	14
Sujet national, juin 2014, série L	31
Sujet national, juin 2014, séries technologiques.....	51
Sujet national, juin 2013, séries ES et S.....	67

Articles

La mutation animale régénère l'imaginaire de la fiction	85
Maupassant, chroniqueur vagabond	87
Alain Robbe-Grillet.....	89

Le texte théâtral

Sujet national, juin 2015, séries ES et S.....	92
Inde, avril 2013, séries ES et S	110

Articles

Au commencement est le plateau.....	129
Jean Giraudoux, l'équilibriste.....	132
Deux siècles riches d'une histoire mouvementée	134

Écriture poétique

Sujet national, juin 2015, série L	136
Sujet national, juin 2014, séries ES et S.....	155
Inde, avril 2014, séries ES et S	172
Sujet national, juin 2013, séries technologiques.....	194

Articles

Le lyrisme, lieu vif de la poésie moderne	212
Théophile Gautier, romantique superlatif	214
Force et limites de l'incohérence	216

Genres de l'argumentation

Liban, mai 2014, série L	218
Inde, mai 2013, séries technologiques	239

Articles

Les erreurs de la nouvelle censure	259
Mario Vargas Llosa : « Je n'accepte pas que la littérature soit un amusement »	261
Victor Hugo contre la peine de mort	264

Renaissance et humanisme

Sujet national, juin 2012, série L	265
La Leçon de Rabelais : Les yeux et les oreilles	291

Les réécritures

Sujet national, juin 2013, série L	295
Sujet national, juin 2010, série L	314

Articles

Ecrivains farceurs ou faussaires	338
Le nouveau Robinson	340

Bac Français 1^{re}

Sujet national, juin 2015, séries technologiques

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours

Corpus : Victor Hugo, Joseph Kessel, Joy Sorman

Texte 1

Gilliatt, un pêcheur solitaire, robuste et rêveur, a bravé pendant des heures la tempête pour rejoindre l'épave de La Durande, un bateau à moteur. Tandis que la mer s'apaise, il cherche de quoi se nourrir. À la poursuite d'un gros crabe, il s'aventure dans une crevasse.

Tout à coup il se sentit saisir le bras.

Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille¹. En moins d'une se-

conde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre ses dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature², qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.

Une deuxième lanière, étroite et aiguë, sortit de la crevasse du roc. C'était comme une langue hors d'une gueule. Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt, et tout à coup s'allongeant, démesurée et fine, elle s'appliqua sur sa peau et lui entourait tout le corps. En même temps, une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang.

Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes comme une corde. Elle s'y fixa.

L'angoisse, à son paroxysme³, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de jour pour qu'il pût voir les repoussantes formes appliquées sur lui. Une quatrième ligature, celle-ci rapide comme une flèche, lui sauta autour du ventre et s'y enroula.

Impossible de couper ni d'arracher ces courroies visqueuses qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur. C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites.

Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme⁴ de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété ; Gilliatt pouvait à peine respirer.

1. Vrille : outil formé d'une tige métallique servant à percer le bois.

2. Ligature : lien permettant d'attacher, de comprimer.

3. Paroxysme : degré extrême, très forte intensité.

4. Diaphragme : muscle large et mince entre le thorax et l'abdomen.

Ces lanières, pointues à leur extrémité, allaient s'élargissant comme des lames d'épée vers la poignée. Toutes les cinq appartenaient évidemment au même centre. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces pressions obscures qui lui semblaient être des bouches.

Brusquement une large viscosité¹ ronde et plate sortit de dessous la crevasse. C'était le centre ; les cinq lanières s'y rattachaient comme des rayons à un moyeu² ; on distinguait au côté opposé de ce disque immonde le commencement de trois autres tentacules, restés sous l'enfoncement du rocher. Au milieu de cette viscosité il y avait deux yeux qui regardaient.

Ces yeux voyaient Gilliatt.

Gilliatt reconnut la pieuvre.

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*.

Texte 2

John Bullit est l'administrateur d'un Parc royal au Kenya. Sa fille Patricia est l'amie d'un lion nommé King, qu'elle a recueilli lionceau et soigné.

Devenu adulte, King est rendu à la vie sauvage. Lors d'une promenade en voiture dans la réserve, Bullit procure à Patricia la joie de retrouver King.

Aussitôt King fut contre elle, debout, et ses pattes de devant sur les épaules de Bullit. Avec un rauque halètement de fatigue et de joie, il frotta son museau contre le visage de l'homme qui avait abrité son enfance. Crinière et cheveux roux ne firent qu'une toison.

– Est-ce que vraiment on ne croirait pas deux lions ? dit Patricia.

Elle avait parlé dans un souffle, mais King avait entendu sa voix. Il étendit une patte, en glissa le bout renflé et sensible comme une éponge énorme autour de la nuque de la petite fille, attira sa tête contre celle de Bullit et leur lécha le visage d'un même coup de langue.

Puis il se laissa retomber à terre et ses yeux d'or examinèrent chacun de ceux qui se trouvaient dans la voiture. Il nous connaissait tous : Kihoro, les *rangers*³ et moi-même. Alors, tranquille, il tourna son regard vers Bullit. Et Bullit savait ce que le lion attendait.

Il ouvrit lentement la portière, posa lentement ses pieds sur le sol, alla lentement à King. Il se planta devant lui et dit, en détachant les mots :

– Alors, garçon, tu veux voir qui est le plus fort ? Comme dans le bon temps ?

C'est bien ça ?

Et King avait les yeux fixés sur ceux de Bullit et comme il avait le gauche un peu plus rétréci et fendu que le droit, il semblait en cligner. Et il scandait⁴ d'un grondement très léger chaque phrase de Bullit. King comprenait.

– Allons, tiens-toi bien, mon garçon, cria soudain Bullit.

Il fonça sur King. Le lion se dressa de toute sa hauteur sur ses pattes arrière et avec ses pattes avant enlaça le cou de Bullit. Cette fois, il ne s'agissait pas d'une caresse.

Le lion pesait sur l'homme pour le renverser. Et l'homme faisait le même effort afin de jeter bas le lion. Sous la fourrure et la peau de King, on voyait la force onduler en

1. Viscosité : état de ce qui est visqueux, gluant.

2. Moyeu : partie centrale d'une roue.

3. *Rangers* : mot anglais pour désigner les gardes dans une réserve, dans un parc national.

4. Scander : marquer le rythme.

longs mouvements fauves. Sous les bras nus de Bullit, sur son cou dégagé saillaient des muscles et des tendons d'athlète. Pesée contre pesée, balancement contre balancement, ni Bullit ni King ne cédaient d'un pouce. Assurément, si le lion avait voulu employer toute sa puissance ou si un accès de fureur avait soudain armé ses reins et son poitrail de leur véritable pouvoir, Bullit, malgré ses étonnantes ressources physiques, eût été incapable d'y résister un instant. Mais King savait – et d'une intelligence égale à celle de Bullit – qu'il s'agissait d'un jeu. Et de même que Bullit, quelques instants plus tôt avait poussé sa voiture à la limite seulement où King pouvait la suivre, de même le grand lion usait de ses moyens terribles juste dans la mesure où ils lui permettaient d'équilibrer les efforts de Bullit.

Alors, Bullit changea de méthode. Il enveloppa de sa jambe droite une des pattes de King et la tira en criant :

– Et de cette prise-là, qu'est-ce que tu en dis, mon fils ?

L'homme et le lion roulèrent ensemble. Il y eut entre eux une mêlée confuse et toute sonore de rires et de grondements. Et l'homme se retrouva étendu, les épaules à terre, sous le poitrail du lion.

Joseph Kessel, *Le Lion*.

Texte 3

Le narrateur, créature monstrueuse moitié homme moitié ours, raconte sa vie malheureuse. Il a progressivement perdu tout trait humain pour prendre l'apparence d'une bête et a été vendu à un montreur d'ours puis à un organisateur de combats d'animaux. Ce dernier orchestre une parade des animaux avant leur combat.

Le lendemain je suis mené, muselé et enchaîné, à travers les rues de cette ville toujours aussi brouillonne, par un homme au physique de bourreau, glabre¹ et épais. Il me semble qu'il prend mille détours pour que la promenade soit sans fin, que nous n'atteignons jamais notre but ; nous tournons en rond, repassant plusieurs fois aux mêmes carrefours. Le bourreau fait durer le plaisir, celui de me montrer à la foule qui, sur mon passage, produit toujours ces mêmes cris d'étonnement et d'admiration, ces mêmes sifflements et ces mêmes interpellations suscitant en moi, selon les jours et mon humeur, peur, fierté, indifférence ou excitation – mes émotions peinent à se fixer.

Ce nouveau maître se contente de me faire avancer sur les pattes postérieures, ne me demande d'exécuter aucun tour, même pas une révérence aux dames, un grognement feint à l'attention des enfants, non, juste marcher vers une destination inconnue, tenter de fendre cette masse survoltée qui m'entoure, me serre de trop près, m'étouffe, une marée humaine que ma présence semble aimer. Je reçois une pierre à l'arrière de la tête et vois aussitôt détalier un jeune garçon, je sens le bout d'une canne s'enfoncer furtivement entre mes côtes, une botte écrase mon pied, un soldat me bouscule puis une femme vêtue d'une robe éclatante se jette sur moi en hurlant – ours, sauve-moi, emmène-moi avec toi, loin très loin sinon ils m'attraperont me tueront. Le bourreau la repousse violemment avant qu'elle ait pu m'êtreindre², elle s'effondre dans la poussière,

1. Glabre : dépourvu de poils.

2. Êtreindre : entourer des ses bras en serrant fortement.

25

personne ne la relève, nous continuons notre chemin, j'entends maintenant des applaudissements dans mon dos, et puis des : regarde, regarde, je sens des mains qui se tendent dans notre direction, le fracas de la rue enfle, bourdonne, ma tête comme une poche qu'on remplit d'eau, ma tête qui gonfle sous l'effet du bruit, une cohue redoublée par ma présence dans ces rues.

Joy Sorman, *La Peau de l'ours*.

I. Questions

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique.

Question 1 : Comment peut-on définir les relations entre l'homme et l'animal exprimées dans ces extraits ?

Question 2 : Étudiez les moyens mis en œuvre dans ces textes pour donner à l'animal la dimension d'un personnage romanesque.

Comprendre le sujet

La première question paraît séparer « l'homme » et « l'animal ». Il faut pourtant s'interroger ici sur les liens qui unissent l'un et l'autre. Ainsi, loin d'être claires ou évidentes, les relations entre l'homme et l'animal semblent complexes. Pour bien traiter cette question, vous devez donc analyser la richesse et l'ambivalence de ces relations.

La seconde question interroge pour sa part la notion de personnage. Dans un roman, que faut-il pour qu'un animal devienne un personnage aussi riche et aussi intéressant qu'un être humain ? Les romanciers utilisent ici différents procédés littéraires pour placer l'animal au centre du récit. Les « moyens mis en œuvre » sont donc variés : tâchez de rendre compte de cette richesse en utilisant des outils littéraires précis.

Mobiliser ses connaissances

Le narrateur est celui qui narre, c'est-à-dire celui qui raconte l'histoire.

Dans un récit, il est souvent utile de bien identifier le narrateur. L'histoire est-elle racontée par un narrateur qui se situe en dehors du récit ? Est-elle au contraire confiée à l'un des personnages ? Dans ce corpus, les romanciers font des choix qui influencent nécessairement notre lecture. Victor Hugo privilégie ainsi un narrateur extérieur au récit, à l'inverse de Joseph Kessel et de Joy Sorman. Dans *La Peau de l'ours*, c'est même l'ours qui nous raconte son histoire. Nous observons donc le monde qui l'entoure à travers son regard. Le narrateur du roman de Joseph Kessel fait bien partie des personnages mais il occupe une place plus secondaire : il n'est qu'un témoin observant les protagonistes.

La personnification est une figure de style qui consiste à donner des caractéristiques humaines à une abstraction, un animal ou un objet.

Dans *Les Caprices de Marianne*, un des personnages de Musset évoque par exemple une bouteille comme si c'était une femme : « Sa couronne virginale, empourprée de cire odorante, est aussitôt tombée en poussière, et, je ne puis vous le cacher, elle a failli passer tout entière sur mes lèvres dans la chaleur de son premier baiser. »

Dans ce corpus, la personnification est capitale car elle permet d'humaniser certains animaux. Le lion de Joseph Kessel semble par exemple très proche de l'être humain lorsqu'il se dresse sur ses pattes arrière avant d'enlacer Patricia et Bullit ou de communiquer avec ce dernier.

Organiser ses idées

Relisez attentivement ces trois textes et cherchez, dans chacun d'entre eux, des citations permettant de répondre aux questions posées. Vous pouvez commencer, dès cette étape, à opérer différents rapprochements. N'oubliez pas que le but de cet exercice est de comparer les textes.

Pensez à organiser chacune de vos réponses : les idées doivent être regroupées dans différents paragraphes et suivre, autant que possible, une progression logique. Gardez à l'esprit qu'il est nécessaire de confronter tous les documents.

Puisque cette partie du sujet est composée de deux questions différentes, il est important de ne pas vous répéter d'une réponse à l'autre. Répartissez donc les citations et choisissez-les avec soin : vous parviendrez ainsi à varier les références.

II. Travaux d'écriture

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants.

Commentaire de texte

Vous ferez le commentaire du texte 1 (texte de Victor Hugo) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous montrerez comment se développe et s'organise la tension dramatique de cette scène romanesque.
2. Vous montrerez ensuite comment sont exprimées l'angoisse et l'horreur suscitées par la pieuvre.

Comprendre le texte

Dans cet extrait, l'homme doit faire face à un terrible ennemi. La pieuvre impressionne en effet par la brutalité et la rapidité de son attaque. Il s'agit donc, pour Victor Hugo, de transmettre au lecteur une partie des émotions éprouvées par le personnage.

Le parcours proposé doit venir confirmer vos impressions de lecture. Analysez avec soin les termes du sujet. Le premier axe vous interroge sur cette « tension » qui parcourt tout le récit. Vous devez donc montrer comment l'auteur parvient à tenir le lecteur en haleine et à le faire frémir. Le second axe est davantage centré sur le personnage de Gilliatt. Nous suivons en effet son point de vue et nous découvrons la pieuvre en même temps que lui. Soyez ici attentif aux sentiments et aux sensations éprouvés par le personnage.

Mobiliser ses connaissances

Le registre épique consiste à utiliser, dans différents genres littéraires, les procédés de l'épopée. En ayant recours à des énumérations, des métaphores, des comparaisons, des gradations ou des hyperboles, l'auteur cherche à impressionner le lecteur et à capter son attention. Nous retrouvons souvent cette tonalité dans des scènes de combat, comme l'indique cet extrait des *Travailleurs de la mer*. Victor Hugo manie particulière

ment bien ce registre. Il le prouve également dans *Les Misérables* lorsqu'il raconte la célèbre bataille de Waterloo :

« Ils étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. [...] Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau du polype. On les apercevait à travers une vaste fumée déchirée çà et là. Pêle-mêle de casques, de cris, de sabres, bondissement orageux des croupes des chevaux dans le canon et la fanfare, tumulte discipliné et terrible ; là-dessus les cuirasses, comme les écailles sur l'hydre. »

Les comparaisons sont des figures d'analogie. Elles permettent d'associer explicitement deux éléments différents et de créer ainsi des rapprochements originaux. Dans ce texte, Victor Hugo multiplie les comparaisons pour faire le portrait de cet animal monstrueux. Ces comparaisons sont précieuses : elles permettent de peindre cette « horreur indescriptible ».

Organiser ses idées

Pour bien analyser cette lutte entre l'homme et l'animal, commencez par relire attentivement l'extrait. Identifiez les procédés utilisés en relevant les citations importantes. Comme souvent, Victor Hugo utilise de nombreux outils littéraires, et son style est particulièrement riche. Pensez à bien interpréter le texte sans vous contenter de le résumer. Soyez également sensible à la structure de l'extrait. Ce récit est soigneusement organisé car la pieuvre progresse de manière méthodique. Appuyez-vous sur cette structure dans votre commentaire.

Construisez ensuite le plan de votre développement en vous aidant du parcours de lecture proposé. Pensez cependant à réunir ces deux axes en formulant dans l'introduction un projet de lecture. Développez également chaque axe en proposant plusieurs paragraphes argumentés.

Dissertation

Vous semble-t-il qu'un personnage non humain puisse être un bon personnage de roman ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Comprendre le sujet

La notion de « personnage non humain » est particulièrement vaste. Bien évidemment, vous pouvez ici évoquer les animaux, comme le corpus vous invite à le faire. Attention, cependant, à ne pas vous contenter uniquement de ces exemples. Pensez également aux créatures des récits merveilleux ou aux personnages de science-fiction.

De même, qu'est-ce qu'un bon personnage de roman ? Cette question est complexe car la réponse dépend des attentes de chaque lecteur. Il peut s'agir d'un personnage qui apporte des rebondissements, d'un personnage qui nous permet de nous évader ou encore d'un personnage qui nous pousse à réfléchir. N'hésitez pas à profiter de cette diversité.

Mobiliser ses connaissances

Le registre merveilleux et le registre fantastique peuvent sembler proches mais ils ne doivent pas être confondus.

25

personne ne la relève, nous continuons notre chemin, j'entends maintenant des applaudissements dans mon dos, et puis des : regarde, regarde, je sens des mains qui se tendent dans notre direction, le fracas de la rue enfle, bourdonne, ma tête comme une poche qu'on remplit d'eau, ma tête qui gonfle sous l'effet du bruit, une cohue redoublée par ma présence dans ces rues.

Joy Sorman, *La Peau de l'ours*.

I. Questions

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique.

Question 1 : Comment peut-on définir les relations entre l'homme et l'animal exprimées dans ces extraits ?

Question 2 : Étudiez les moyens mis en œuvre dans ces textes pour donner à l'animal la dimension d'un personnage romanesque.

Comprendre le sujet

La première question paraît séparer « l'homme » et « l'animal ». Il faut pourtant s'interroger ici sur les liens qui unissent l'un et l'autre. Ainsi, loin d'être claires ou évidentes, les relations entre l'homme et l'animal semblent complexes. Pour bien traiter cette question, vous devez donc analyser la richesse et l'ambivalence de ces relations.

La seconde question interroge pour sa part la notion de personnage. Dans un roman, que faut-il pour qu'un animal devienne un personnage aussi riche et aussi intéressant qu'un être humain ? Les romanciers utilisent ici différents procédés littéraires pour placer l'animal au centre du récit. Les « moyens mis en œuvre » sont donc variés : tâchez de rendre compte de cette richesse en utilisant des outils littéraires précis.

Mobiliser ses connaissances

Le narrateur est celui qui narre, c'est-à-dire celui qui raconte l'histoire.

Dans un récit, il est souvent utile de bien identifier le narrateur. L'histoire est-elle racontée par un narrateur qui se situe en dehors du récit ? Est-elle au contraire confiée à l'un des personnages ? Dans ce corpus, les romanciers font des choix qui influencent nécessairement notre lecture. Victor Hugo privilégie ainsi un narrateur extérieur au récit, à l'inverse de Joseph Kessel et de Joy Sorman. Dans *La Peau de l'ours*, c'est même l'ours qui nous raconte son histoire. Nous observons donc le monde qui l'entoure à travers son regard. Le narrateur du roman de Joseph Kessel fait bien partie des personnages mais il occupe une place plus secondaire : il n'est qu'un témoin observant les protagonistes.

La personnification est une figure de style qui consiste à donner des caractéristiques humaines à une abstraction, un animal ou un objet.

Dans *Les Caprices de Marianne*, un des personnages de Musset évoque par exemple une bouteille comme si c'était une femme : « Sa couronne virginale, empourprée de cire odorante, est aussitôt tombée en poussière, et, je ne puis vous le cacher, elle a failli passer tout entière sur mes lèvres dans la chaleur de son premier baiser. »

Dans ce corpus, la personnification est capitale car elle permet d'humaniser certains animaux. Le lion de Joseph Kessel semble par exemple très proche de l'être humain lorsqu'il se dresse sur ses pattes arrière avant d'enlacer Patricia et Bullit ou de communiquer avec ce dernier.

Organiser ses idées

Relisez attentivement ces trois textes et cherchez, dans chacun d'entre eux, des citations permettant de répondre aux questions posées. Vous pouvez commencer, dès cette étape, à opérer différents rapprochements. N'oubliez pas que le but de cet exercice est de comparer les textes.

Pensez à organiser chacune de vos réponses : les idées doivent être regroupées dans différents paragraphes et suivre, autant que possible, une progression logique. Gardez à l'esprit qu'il est nécessaire de confronter tous les documents.

Puisque cette partie du sujet est composée de deux questions différentes, il est important de ne pas vous répéter d'une réponse à l'autre. Répartissez donc les citations et choisissez-les avec soin : vous parviendrez ainsi à varier les références.

II. Travaux d'écriture

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants.

Commentaire de texte

Vous ferez le commentaire du texte 1 (texte de Victor Hugo) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous montrerez comment se développe et s'organise la tension dramatique de cette scène romanesque.
2. Vous montrerez ensuite comment sont exprimées l'angoisse et l'horreur suscitées par la pieuvre.

Comprendre le texte

Dans cet extrait, l'homme doit faire face à un terrible ennemi. La pieuvre impressionne en effet par la brutalité et la rapidité de son attaque. Il s'agit donc, pour Victor Hugo, de transmettre au lecteur une partie des émotions éprouvées par le personnage.

Le parcours proposé doit venir confirmer vos impressions de lecture. Analysez avec soin les termes du sujet. Le premier axe vous interroge sur cette « tension » qui parcourt tout le récit. Vous devez donc montrer comment l'auteur parvient à tenir le lecteur en haleine et à le faire frémir. Le second axe est davantage centré sur le personnage de Gilliatt. Nous suivons en effet son point de vue et nous découvrons la pieuvre en même temps que lui. Soyez ici attentif aux sentiments et aux sensations éprouvés par le personnage.

Mobiliser ses connaissances

Le registre épique consiste à utiliser, dans différents genres littéraires, les procédés de l'épopée. En ayant recours à des énumérations, des métaphores, des comparaisons, des gradations ou des hyperboles, l'auteur cherche à impressionner le lecteur et à capter son attention. Nous retrouvons souvent cette tonalité dans des scènes de combat, comme l'indique cet extrait des *Travailleurs de la mer*. Victor Hugo manie particulière

ment bien ce registre. Il le prouve également dans *Les Misérables* lorsqu'il raconte la célèbre bataille de Waterloo :

« Ils étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. [...] Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau du polype. On les apercevait à travers une vaste fumée déchirée çà et là. Pêle-mêle de casques, de cris, de sabres, bondissement orageux des croupes des chevaux dans le canon et la fanfare, tumulte discipliné et terrible ; là-dessus les cuirasses, comme les écailles sur l'hydre. »

Les comparaisons sont des figures d'analogie. Elles permettent d'associer explicitement deux éléments différents et de créer ainsi des rapprochements originaux. Dans ce texte, Victor Hugo multiplie les comparaisons pour faire le portrait de cet animal monstrueux. Ces comparaisons sont précieuses : elles permettent de peindre cette « horreur indescriptible ».

Organiser ses idées

Pour bien analyser cette lutte entre l'homme et l'animal, commencez par relire attentivement l'extrait. Identifiez les procédés utilisés en relevant les citations importantes. Comme souvent, Victor Hugo utilise de nombreux outils littéraires, et son style est particulièrement riche. Pensez à bien interpréter le texte sans vous contenter de le résumer. Soyez également sensible à la structure de l'extrait. Ce récit est soigneusement organisé car la pieuvre progresse de manière méthodique. Appuyez-vous sur cette structure dans votre commentaire.

Construisez ensuite le plan de votre développement en vous aidant du parcours de lecture proposé. Pensez cependant à réunir ces deux axes en formulant dans l'introduction un projet de lecture. Développez également chaque axe en proposant plusieurs paragraphes argumentés.

Dissertation

Vous semble-t-il qu'un personnage non humain puisse être un bon personnage de roman ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Comprendre le sujet

La notion de « personnage non humain » est particulièrement vaste. Bien évidemment, vous pouvez ici évoquer les animaux, comme le corpus vous invite à le faire. Attention, cependant, à ne pas vous contenter uniquement de ces exemples. Pensez également aux créatures des récits merveilleux ou aux personnages de science-fiction.

De même, qu'est-ce qu'un bon personnage de roman ? Cette question est complexe car la réponse dépend des attentes de chaque lecteur. Il peut s'agir d'un personnage qui apporte des rebondissements, d'un personnage qui nous permet de nous évader ou encore d'un personnage qui nous pousse à réfléchir. N'hésitez pas à profiter de cette diversité.

Mobiliser ses connaissances

Le registre merveilleux et le registre fantastique peuvent sembler proches mais ils ne doivent pas être confondus.

Dans un texte fantastique, l'auteur maintient une forme d'incertitude. Des événements étranges se produisent mais ils ont lieu dans un cadre réaliste. Le lecteur ne peut jamais vraiment savoir si l'événement a une origine surnaturelle ou une explication rationnelle. Ce jeu avec le cadre réaliste est par exemple fondamental dans *Le Horla* de Maupassant. Le merveilleux, au contraire, nous plonge dans un monde totalement imaginaire où règne bien souvent la magie. Il est donc particulièrement propice à la création de personnages non humains.

Organiser ses idées

Après avoir soigneusement analysé le sujet, cherchez des exemples et des arguments pour nourrir votre réflexion. Vous pouvez bien évidemment utiliser les trois textes du corpus mais il vous faudra également proposer d'autres références. C'est l'une des difficultés du sujet, dans la mesure où de nombreux romans contiennent uniquement des personnages humains. Cette étape est importante : lorsque vous aurez rassemblé ces idées et ces références, vous n'aurez plus, ensuite, qu'à les organiser pour construire un développement cohérent.

Dans la mesure où les personnages non humains sont particulièrement riches, vous pouvez tout à fait expliquer pour quelles raisons ils font de bons personnages de roman. Pour éviter de vous répéter, variez cependant les sens que l'on peut donner à l'adjectif « bon ». Ces personnages pourront par exemple être intéressants parce qu'ils surprennent le lecteur, parce qu'ils lui permettent de s'évader ou encore parce qu'ils le poussent à s'interroger sur lui-même. N'hésitez pas, malgré tout, à nuancer votre propos et à formuler parfois certaines réserves.

Invention

Imaginez la suite du texte 3 (texte de Joy Sorman).

Après avoir été exhibé dans les rues de la ville par son nouveau maître, l'ours échappe à la surveillance de ce dernier et retrouve enfin sa forêt natale.

Vous narrerez ces épisodes en ayant soin d'exprimer les émotions et les pensées du personnage. Vous veillerez à respecter les choix d'écriture du texte initial. Votre texte comprendra une quarantaine de lignes au minimum.

Comprendre le sujet

Comme toujours, il est important de bien comprendre les contraintes imposées par le sujet. Sur le plan du fond, vous devez écrire la suite du texte de Joy Sorman tout en veillant à bien suivre la direction imposée par le sujet. Il faut ainsi raconter la fuite de l'ours puis le retour dans la forêt. Ces deux étapes sont importantes. De même, le sujet vous invite à proposer un texte riche sur le plan des « émotions » et des « pensées ». L'ours devra donc faire preuve de sensibilité, mais aussi de réflexion.

Sur le plan de la forme, vous devez « respecter les choix d'écriture du texte initial ». Le temps employé, la personne utilisée, le style choisi : tout devra donner l'impression que votre texte se situe dans la continuité de celui de Joy Sorman. L'exercice d'invention tient ici du pastiche.

Mobiliser ses connaissances

Le rythme du récit peut être plus ou moins lent. Un sommaire permettra par exemple de résumer quelques informations, tandis qu'une ellipse passera complètement sous

silence certains événements. Dans votre réponse, vous pouvez ainsi choisir de ne pas vous attarder sur des faits qui n'apporteraient rien à votre texte. À l'inverse, vous pouvez aussi ralentir le rythme du récit, en allant même jusqu'à faire une pause lorsque vous souhaitez décrire certains détails avec précision.

Les analepses permettent, dans un récit, d'opérer de brefs retours en arrière. Elles servent ainsi à éclairer la situation présente à la lumière de faits passés. Dans votre réponse, le retour dans la forêt pourra être l'occasion, pour l'ours, de rappeler quelques souvenirs liés à ce lieu. Par opposition, les prolepses permettent de faire des bonds dans le futur. Elles sont plus problématiques dans un récit écrit à la première personne et au présent : il est donc préférable de ne pas les utiliser dans votre réponse.

Organiser ses idées

Commencez par bien relire le texte de Joy Sorman pour identifier les différents choix d'écriture. Cherchez ensuite des idées en lien avec le sujet. Appuyez-vous pour cela sur les termes importants de la consigne comme « émotions » ou « pensées ».

Il est capital, avant de commencer à rédiger, de soigneusement organiser votre récit. Vous ne devez jamais écrire au fil de la plume : vous risqueriez de proposer un récit confus ou répétitif. Racontez dans un premier temps la fin de cette parade avant de vous attarder sur la fuite. Vous évoquerez ensuite le retour de l'ours dans la forêt en prenant soin de bien développer ses impressions. N'oubliez pas que le personnage est une créature « moitié homme moitié ours ». Cette position intermédiaire ne peut qu'engendrer des émotions complexes. Prenez également le temps de mettre en valeur les sensations de ce personnage.